



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis

DIRECTION  
JULIE DELIQUET

# Des Dragons dans les halls

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

**Julien Villa**

**25 mars →  
3 avril 2026**

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 17H30, DIMANCHE À 15H30  
RELÂCHE LE MARDI

**DURÉE : 1H50 – SALLE MEHMET ULUSOY**

# Des Dragons dans les halls

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

**Julien Villa**

AVEC

**Anaïs Gournay**

**Amine Hamidou**

**Tristan Ikor**

**Julien Villa**

MISE EN SCÈNE ET COLLABORATION ARTISTIQUE

**Vincent Arot**

MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE

**Samuel Vittoz**

SCÉNOGRAPHIE

**Jean-Baptiste Bellon**

LUMIÈRE

**Agathe Patonnier**

SON ET RÉGIE GÉNÉRALE

**Léo Rossi-Roth**

MUSIQUE

**Tristan Ikor**

COSTUMES ET MAQUILLAGE

**Gwendoline Bouget**

ASSISTANAT

**Ivan Marquez**

**DIRECTION ET ADMINISTRATION DE PRODUCTION**

Lola Devant remplacée par Anaïs Chapalain.

**PRODUCTION** Compagnie La Propagande Asiatique.

**COPRODUCTION** La Gare Mondiale, Bergerac ;

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national

de Saint-Denis ; L'Empreinte - scène nationale

Brive-Tulle ; L'Odyssée - scène conventionnée

d'intérêt national « Art et création », Périgueux ;

TJP - CDN Strasbourg-Grand Est ; Théâtre national

de Bordeaux en Aquitaine - CDN ; OARA ; Studio-

Théâtre de Vitry ; de l'ENSAD - Maison Louis

Jouvet, Montpellier.

**AVEC LE SOUTIEN** de la Spedidam.

La compagnie La Propagande Asiatique est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Nouvelle-Aquitaine).

# Entretien avec Julien Villa

Des Dragons dans les halls est le troisième volet d'une trilogie, Des Don Quichotte(s).

Comment résumer ce projet ?

Cette trilogie propose trois portraits de Don Quichotte modernes, des chevaliers du réel qui entrent en guerre contre une réalité admise à l'ère néolibérale: trois « fous », dotés d'une pathologie forte, une maladie mentale dont je fais leur qualité première. Dans *Philip K. ou la fille aux cheveux noirs*, inspiré par l'auteur de science-fiction américain Philip K. Dick, le héros est paranoïaque. *Rodez-Mexico* raconte l'histoire d'un jardinier communal à Rodez qui se prend pour le sous-commandant Marcos, le révolutionnaire mexicain zapatiste. Il est mythomane.

Pour ce troisième volet, je me suis inspiré de ma propre histoire : loin de chercher à raconter ma vie, j'ai fait le portrait d'un quartier rempli de Don Quichotte, dans les années 1990 : des jeunes de cité, dont la pathologie (ou qualité) consiste à rêver de surpuissance. À l'époque, le manga *Dragon Ball* passe en boucle à la télé. Le spectacle raconte la tragédie de trois losers ; trois perdants. Leurs aventures dans la cité entrent en écho avec l'histoire de ce dessin animé japonais sur fond de musique rap.

Pourquoi être parti d'un roman plutôt que d'une pièce de théâtre ?

En tant qu'acteur, j'ai beaucoup pratiqué l'écriture de plateau, notamment avec Sylvain Creuzevault. Après quoi je me suis mis à monter mes spectacles. Vu qu'on met aujourd'hui trois ans à monter une production et que parfois l'écriture de plateau se limite à une langue improvisée, j'ai voulu écrire des objets littéraires qui n'étaient pas des pièces de théâtre mais qui proposaient une écriture aboutie : un univers, une langue, des personnages. Pour mes deux derniers spectacles, j'ai écrit un roman. Le livre *Des Dragons dans les halls* va sortir aux éditions Rue de l'échiquier le 7 mai. Je me suis beaucoup inspiré d'auteurs comme Hubert Selby ou John Kennedy Toole, chez qui les dialogues percent la narration sans commentaires : le roman est donc déjà très théâtral. Nous sommes passés par une adaptation à la table avec Samuel Vittoz, le dramaturge et Vincent Arot, mon collaborateur à l'écriture du roman.

Finalement, au plateau, nous sommes derrière une table de radio, comme dans les *Grünts live* qui sont des dispositifs où des rappers et rappeuses se produisent en public derrière une table radio. Pas de théâtre « de situation » donc, avec des scènes, des entrées, des sorties... Nous avons posé le récit comme matière musicale à la place du rap. Nous portons la narration pour tous les personnages. Je suis associé à la direction artistique d'un lieu qui s'appelle la Gare mondiale, en immersion dans les cités de Bergerac, et nous avons proposé, il y a plus d'un an, des ateliers selon ce principe.

J'interprétais tout seul des extraits du roman, Tristan Ikor jouait sur son sampleur et les jeunes rapaient entre les chapitres. J'ai compris que cela allait être notre forme. On reproduit aujourd'hui ces ateliers dans plusieurs villes partenaires.

Le spectacle est riche de thèmes, de personnages et d'univers. Quelle est votre première visée ?

Les littératures dites de rue convoquent souvent la méritocratie, la morale, elles passent par le témoignage, et parfois par une dimension larmoyante. Ici au contraire, les personnages aiment s'imiter eux-mêmes, faire le carnaval, jongler avec les archétypes. Je suis passionné par l'écriture de rue américaine qui est plus cruelle. Dans des livres comme *La Conjuración des imbéciles* de John Kennedy Toole, tout le monde est affreux, sale, bête et méchant. La tendresse passe par là. Je me suis emparé d'histoires qui m'ont habitées. Je suis un ancien rappeur. Des amis de ma cité m'ont toujours dit qu'ils se fichaient de mon théâtre, de mes histoires de « Blancs », de mes livres, qu'ils préféreraient voler sur des nuages et faire des boules de feu, comme les héros de *Dragon Ball*. Les personnages de ce manga viennent d'autres planètes, en ce sens ce sont des immigrés qui n'ont pas un grand projet civilisateur. Dans le manga *Dragon Ball*, rien n'est tout blanc ni tout noir, le maître d'arts martiaux est un pervers sexuel, le héros mange comme un porc, le méchant traîne avec les gentils. Toute une jeunesse des banlieues françaises s'identifie à ces losers superguerriers. Je me suis toujours intéressé aux perdants. On trouve aussi peut-être dans l'intérêt que portent les jeunes aux mythologies urbaines comme *Dragon Ball Z*, la source de ce qu'on appellera plus tard la théorie du complot : la société du spectacle capitaliste accuse beaucoup tout cela pour masquer aussi le fait qu'il y a des conspirations réelles contre le peuple, qui vend sa peau tous les jours pour une misère. Aujourd'hui, les théories du complots sont reprises par les pensées fascisantes, mais à l'époque, dans cette adhésion à l'univers de *Dragon Ball*, il existe aussi un refus de la réalité, une échappée de la jeunesse vers un imaginaire qui est passionnante : c'est presque un embryon révolutionnaire. Les « gens de la rue » que Marx appelait de manière un peu péjorative les « sous-prolétaires » peuvent faire demain la révolution comme la contre-révolution. C'est une force vive, très puissante. Les mouvements antifascistes si précieux et discrédités aujourd'hui, comme « les chasseurs de skins » dans les années 1990, viennent de la rue.

Peut-on parler de récit initiatique ?

Dans mes romans, il y a toujours une réalité imaginaire qui vient concurrencer la réalité crue, le tragique, le polar. Je crois que si la poésie ne change pas réellement la vie, elle ne sert à rien. Ce qui est magnifique dans *Don Quichotte*, c'est qu'à force de raconter des histoires, elles commencent à avoir lieu.

À force de jouer à produire ces images, des dragons apparaissent littéralement dans les halls et les personnages de mon livre balancent vraiment des boules de feu sur la misère. Don Quichotte est un personnage révolutionnaire. Là où il passe et raconte des histoires, le monde n'a plus le même visage.

### Comment faites-vous exister le rapport aux personnages du manga ?

Dans le spectacle trône un autre personnage : la télévision ! À la table de radio, nous reproduisons des épisodes de *Dragon Ball*. Nous faisons toutes les voix, Tristan Ikor fabrique les sons et le personnage de Julo s'échappe dans cet univers.

On reproduit les épisodes avec des figurines sur la table, on joue avec des boîtes à pizza qui deviennent des immeubles, on fait du théâtre d'objets. L'analogie entre *Dragon Ball*, la musique rap et le fatum des personnages est permanente. La présence de Tristan Ikor, notre ami musicien qui fait la production hip-hop en direct, est tellement puissante qu'elle porte tout le temps le récit. Les interprètes jouent avec leurs outils d'acteurs et actrice. C'est donc avec le jeu, la musique et les figurines qu'on développe tout l'imaginaire du roman.

### Comment avez-vous construit la distribution ?

Amine Hamidou vient de Molenbeek à Bruxelles. Il sort du Conservatoire Royal de Liège, et il a 24 ans. Anaïs Gournay a 34 ans, elle a grandi dans le haut de Rouen et elle sort de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier et moi j'ai 43 ans. On vient tous les trois des quartiers et on a tous une histoire d'amour avec le rap. Amine Hamidou est d'origine marocaine, Anaïs Gournay est d'origine guadeloupéenne et moi d'origine espagnole. L'action se passe dans les années 1990, à un moment où l'imagerie de la « France Black Blanc Beur », qui était une arnaque républicaine, était aussi une réalité. Dans le spectacle, Anaïs Gournay joue un homme : Fafa. C'est aussi une ruse pour aborder le monde ultraviril raconté dans le roman. Chacun et chacune est venu servir l'écriture avec sa propre histoire. La littérature de la cruauté doit faire émerger de l'amour. Tout est une affaire de manière. Rire ensemble, s'imiter les uns les autres, c'est aussi une manière d'exorciser, de faire catharsis. On a beau imiter les accents étrangers et rire en racontant des histoires parfois sordides, on ne se moque de personne. On rejoue la vie pour la réenchanter. C'est ce que j'ai découvert en travaillant autour des Zapatistes au Mexique lors de mon dernier spectacle : on peut rire des choses graves, on n'est pas non plus obligé de dire que c'est important quand c'est important.

**Propos recueillis par Olivia Burton, mars 2026**

# Julien Villa

Julien Villa est acteur, auteur et metteur en scène. Il se forme au conservatoire du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il joue au théâtre pour Samuel Achache, Philippe Adrien, Jeanne Candell, Céline Champinot, Sylvain Creuzevault, Marcial Di Fonzo Bo, Lazare, Guillaume Lévêque, Maurin Ollès, Guillermo Pisani, Clément Poirée, Christophe Rauck, Élise Vigier, Samuel Vittoz, Jean-Paul Wenzel.

Proche du Festival à Villeréal, il met en scène en 2016 un spectacle intitulé *J'ai dans mon cœur un General Motors* avec la compagnie Vous Êtes Ici. Il crée ensuite la compagnie La Propagande Asiatique, basée en Nouvelle-Aquitaine, puis met en scène et écrit le spectacle, *Philip K. ou la fille aux cheveux noirs*, premier volet d'une trilogie intitulée *Des Don Quichotte(s)*. La pièce écrite au plateau est publiée en 2020 chez Esse-Que éditions accompagnée d'un recueil de poèmes. Pour le deuxième volet de sa trilogie, il écrit un roman intitulé *Rodez-Mexico* publié aux éditions Rue de l'échiquier. Son adaptation théâtrale voit le jour à l'automne 2022.

De 2021 à 2024, il a été artiste associé à La Comédie de Caen - CDN. Depuis septembre 2024, il est artiste associé à la direction artistique de la Gare mondiale de Bergerac.

## **DE LA COMPAGNIE LA PROPAGANDE ASIATIQUE À L'ATTENTION DES SPECTATEUR-ICES**

Le fascisme monte partout.

Les guerres impérialistes se multiplient.

La compagnie La Propagande Asiatique tient à rappeler sa nécessité absolue d'affirmer sans nuance son antifascisme et son internationalisme.

Un génocide est encore en cours en palestine.

Des organismes luttent concrètement.

Pour aider financièrement c'est ici :

RÉSILIENCE  
GAZA



HUMAN RIGHTS  
WATCH



AMNESTY  
INTERNATIONAL



# Autour du spectacle

## **DIMANCHE 29 MARS**

### **À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**

→ Rencontre avec l'équipe artistique modérée par Jean-Marie Schaeffer, directeur d'études émérite de l'EHESS, directeur de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), membre du Centre de recherche sur les arts et le langage (Cral)

## Informations pratiques

### **PÉDIBUS RETOUR**

À la fin du spectacle, vous rejoignez la gare RER de Saint-Denis ou la station de métro Basilique de Saint-Denis ?

**Rendez-vous devant la billetterie** pour rencontrer d'autres spectateurs empruntant le même trajet. Une manière conviviale de voyager ensemble et d'échanger au sujet du spectacle sur le chemin.

### **LA NAVETTE DIONYSIENNE**

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

### **LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »**

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine. Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

### **LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE**

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.  
theatregerardphilipe  
.com

## La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet

24 septembre → 17 octobre

## 24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves

6 → 16 novembre

## Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier

19 → 30 novembre

## Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet

10 → 14 décembre

## Africolor 37<sup>e</sup> édition

MUSIQUE

18 décembre

## Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert

14 → 29 janvier

## À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins

4 → 15 février

## Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi

Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth

12 → 22 février

## Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Yafi, Ali Esmili

11 → 21 mars

## Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

Le 21 mars

## Des Dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa

25 mars → 3 avril

## Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi

8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

## Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud

18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

## Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev

27 → 31 mai

## Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat

12 → 14 juin

## Et moi alors ?

## La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 4 à 12 ans

